Alors que j'écris ce texte, une élève a été assassinée dans son lycée à Nantes et d'autres ont été blessés. Ces faits s'inscrivent dans un contexte global de violence exacerbée qui touche trop fortement les adolescents et jeunes adultes. Refus d'obtempérer récurrents, agressions des personnels pénitentiaires et zones de non-droit liées au trafic de drogue, tueurs à gages de 13 ans, viols en réunion … la liste n'est que trop longue. Pourtant ici, il ne s'agit pas d'un quartier défavorisé puisque les faits se sont produits dans un établissement privé réputé. Alors, à qui la faute ? A la crise du COVID ? Aux réseaux sociaux ? Certains jeunes avouent passer 10 heures par jour « collés » à leur téléphone pour « ne pas être exclus par les autres ». Aux films et aux médias toujours plus violents où souffrance et mort sont banalisés ? A l'intelligence artificielle, tellement facile à utiliser et potentiellement manipulatrice ? A la poudrière géopolitique qui engendre la crainte d'une guerre mondiale ?
Quand le gouvernement pointe le laxisme étatique qui a eu cours pendant des décennies, et cherche des solutions concrètes à cette escalade, certains, telle la maire de Nantes parlent « d'instrumentalisation » ou d'autres telle l'extrême gauche, souhaitent la suppression de la police.

Il est difficile de trouver la cause exacte à cette situation, elle est probablement liée à ce que je viens d'évoquer en y ajoutant le contexte anxiogène des attentats, et la déliquescence graduelle de la société. Ne stigmatisons pas pour autant la gen Z, d'autres générations sont également touchées.

Nous sommes responsables de la société que nous construisons aussi par les choix politiques que nous faisons. Veillons au respect de la démocratie et de l'état de droit.

Marie-Guénaële Boureau
Elue d'opposition municipale.